Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 12

Artikel: Jungfrau / conte de Noël
Autor: Hello, Magali
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780268

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JUNGFRAU / CONTE DE NOËL

Rüedi, le vacher, va bientôt avoir quatre-vingts ans.

Dans sa jeunesse, il a tué son rival en amour.

Il a expié son crime en prison. Expié devant les hommes.

Mais devant Dieu?

— « Ta vie en témoignera », avait dit le prêtre.

Et depuis lors il est retourné dans la montagne, où il a gardé les troupeaux. Toute sa vie il est resté vacher. L'amour qu'il portait en lui, il le consacra à ses bêtes, qui étaient celles des gens de la commune, les entourant de sollicitude comme si elles eussent été les siennes propres. Jamais il ne songea à prendre femme. Car un homme qui a un crime dans le sang, ne peut jeter ce sang dans le monde. Les enfants qui en sont faits, les petits-enfants et encore les petits-enfants des petits-enfants, jusqu'à la centième génération, vivront les tourments de la damnation.

Dans ses loisirs, Rüedi taillait dans le bois et mettait au jour des figurines qu'il vendait aux touristes. D'abord il avait découpé des moutons couchés; puis des vaches debout. Enfin, il s'était risqué à ébaucher, enveloppée dans des voiles, une petite madonne tenant pressée contre son sein un enfantelet endormi. Il la gardait pieusement, posée sur un rayon, dans le chalet, derrière les bêtes en bois.

Depuis soixante ans qu'il vivait la vie de l'alpe, jamais encore il n'avait saisi le signe qu'il attendait, qui lui eût dit clairement: « Rüedi, ta paix est faite, et voici, maintenant, l'éternité s'ouvre devant toi ».

Une nuit qu'il restait éveillé sur ses peaux de moutons, il lui sembla, dans l'ombre, qu'un léger cercle d'or, mince comme un fil, nimbait la petite madonne de bois. Dernier reflet du soleil? Il se frotta les yeux. Le cercle lumineux persistait autour de la silhouette noire. Il se dressa sur son séant. Au même instant, il entendit une voix, et cette voix disait: « Tout là-haut, derrière le dernier contrefort des rochers, au-dessus du glacier, s'étend la grotte merveilleuse de la Madonne des neiges. Marie, la Mère du Seigneur, vient y habiter dans la nuit de Noël. Un saint ermite l'a vue, à l'heure de minuit. »

Rüedi se leva. Il emplit sa besace de pain et de fromage, endossa les unes par dessus les autres les peaux de moutons qui composaient sa couchette, prit son bâton ferré et se mit en marche pour la grotte des miracles, au haut de la Jungfrau, bravant l'avalanche et la tempête.

. . . . . .

Le soir vint. Le croissant de la lune parut dans un ciel balayé que ne ternissait aucune ombre. Les projections bleues des aiguilles neigeuses s'allongeaient sur la couverture blanche des vallonnements, et les cristaux scintillants du sol envoyaient dans l'air une réverbération qui éclairait la nuit. Rüedi marchait toujours. Toutes les choses qui l'entouraient lui étaient familières, depuis les ombres des montagnes jusqu'à l'éclat lunaire des glaciers aux pentes lisses. Les étoiles aussi lui étaient familières. Il les connaissait par leur nom, qu'il avait appris patiemment, pendant les longues nuits de l'alpe. — Au matin, un soleil doré parut à l'est, irradiant le grand ciel; on aurait pu croire que les sommets se détachaient ceints de la couronne de gloire qui brille au front des bienheureux. Une à une, les cimes vermeilles s'étaient mises à réfléchir les rayons du soleil. Leurs feux s'entrecroisaient dans l'étendue, plus haut que les nuages, au-dessus d'une immense mer de brouillard qui moutonnait à l'infini.

Rüedi le vacher se sentit bien près du ciel, séparé du monde des mortels. Aucun bruit de la terre ne parvenait à lui; le silence des espaces célestes se déployait en vagues invisibles, bruissant d'harmonies que seules ses oreilles, accoutumées au chant de la montagne, percevaient.

Il marcha tout le jour encore sur la neige, traversant le névé. Ses yeux clairs, qui avaient la couleur et l'éclat des crevasses faites au flanc des glaciers, réfléchissaient sans faiblesse l'éblouissement d'alentour. Quand il fermait les yeux, il voyait encore au travers des paupières.

Enfin le soir vint. Le soleil flambloyant fut englouti dans l'épaisseur des monts. Pour la troisième fois, la nuit s'étendit sur le petit morceau de pays que franchissait Rüedi, et le vacher, que suivait son ombre violette, parut tout à coup grandi. Sa silhouette, tel le corps d'un fantôme de légende, se mesurait avec les monts. Son ombre immense s'étendait, couvrant le champ de neige, se mouvant avec la lenteur des paroles sacrées qui tombent de la bouche des prophètes. Bientôt, il allait arriver à la grotte miraculeuse, où la Mère du Fils de l'Homme venait dans la nuit de Noël pour sanctifier, par son haleine, le souffle qui descend des glaciers et des monts.

. . . . . .

Devant lui s'étendait une grotte immense, soutenue par des piliers de glace, qui s'élevaient bien haut, formant une voûte translucide, mystérieusement éclairée par des reflets de lune. Le sol était tout blanc de neige fraîche. Là-bas, au fond, il voyait un monceau de paille. D'un côté se tenait un âne gris qui lassait pendre la tête. De l'autre côté, un bœuf soufflait, de ses naseaux, une vapeur qui se condensait en buée dans l'air froid. Ses yeux s'habituant au clair-obscur de la grotte, il discerna un petit enfant qu'une femme en manteau bleu reposait doucement sur la paille.

« Ave Maria, gratia plena », prononça Rüedi, en fléchissant les genoux et en couvrant son visage de ses mains. Il restait ployé, humble devant la Mère de Dieu.

Et voici, songea-t-il, longtemps tu as été comme le bœuf et comme l'âne, penché sur le Fils de l'Homme, mais tu ne comprenais pas.

Lentement Rüedi releva le front. La grotte s'était étendue encore. Il vit des bergers, des gardeurs de moutons, des gardeurs de chèvres, comme lui, Rüedi, à genoux devant la paille; il les voyait de profil et de dos, Ils joignaient les mains; leurs genoux s'enfonçaient dans

la neige: leurs yeux étaient fixés sur une étoile qui brillait au plafond de la grotte, au-dessus de la femme au manteau bleu. Des centaines et des milliers de moutons, aussi nombreux que les peuples de la terre, couvraient, derrière les bergers, les flancs de la montagne. On voyait leurs dos gris et blancs moutonner au loin dans les plaines, comme les vagues de la mer de brouillard.

Rüedi se prosterna de nouveau.

N'avait-il pas été l'un de ces bergers aux yeux ardemment fixés sur l'étoile de Betléhem, cherchant le chemin qui devait le conduire à l'Amour? Oui, il avait été ce berger. Trop tard, pour qu'il lui soit encore permis de vivre la vie humaine et divine sur cette terre. Trop tard, mais il était resté fidèlement ce berger au regard tendu vers l'image divine de la Mère et de l'Enfant.

Quand il releva à nouveau le front, il éprouva le vertige d'un homme devant lequel les entrailles de la terre se seraient subitement ouvertes. Des rois qu'il voyait de dos, aux manteaux écarlates couverts d'or, se tenaient agenouillés devant la crèche où reposait le Fils de Marie. Un parfum se répandait dans l'air. Ils déposaient aux pieds de l'enfant les trésors du monde.

Rüedi baissa la tête. Pouvait-il venir, lui, aux pieds de son Roi? Pauvre parmi les pauvres, qu'avait-il à offrir? Dépouillé parmi les dépouillés, que lui restait-il? Soudain il vit se lever et passer en lui, comme déferlent les vagues des mers, des gloires de soleil se levant sur une création rajeunie, et la pompe des couchants s'éteignant par delà les neiges éternelles, et la paix diamantée des nuits étoilées couvrant la terre dormante: trésors de parfaite sérénité qu'il portait en lui, qu'il possédait en maître; il venait les offrir, il les donnerait à l'Enfant divin, et cela c'était le sacrifice de sa vie même.

Comme il relevait la tête, il vit qu'il était seul; Marie, la Mère de Dieu, se tenait debout dans son manteau bleu. Elle le regardait.

Ayant ainsi connu que son âme serait accueillie par le Créateur, Rüedi éprouva que la joie montait en lui. Ferme sur ses jambes qui ne tremblaient pas, il descendit dans la nuit blanche, où des clartés d'étoiles étaient posées sur la neige. *Magali Hello.*

WINTER TRAFFIC ON THE HIGH ALPS

Snow! The lure of snow it is that has filled the train in which you are travelling. The sight of snow has brought that smile of satisfaction to your face as you look out on the hills white with snow. Snow and the sport that snow, and snow alone, affords is the magnet drawing visitors from many lands to Switzerland. Yet that very snow for untold centuries reared an impenetrable barrier round those mountain fastnesses, those gay sport-centres to which you now speed at ease by train and coach, running to schedule time. But, let me tell you, that barrier did not yield to the first assault, nor to the second either. The opening up ot these Alpine routes has taxed the brains and defied the efforts of engineers and mechanics time and again.

One difficulty is owing to the contour of the country. The railway lines with their many diverging branches everywhere follow along and up the many valleys, and from them roads branch off and ascend the mountain slopes on either side. Now, some of these roads have a rise of thousand feet from the railway station high up in the a valley to the head of the pass, and the condition of the snow naturally varies with the altitude. This constitutes one serious obstacle to traffic, for while the snow on the lower reaches may be loose and soft, at the top it will be granular and half frozen under its own weight.

The main difficulty, however, is due to the severe climate of the higher Alps, and the immense quantity of snow which falls there every winter. On the Maloja Pass, for example, quite apart from the avalanche debris, snow drifts twelve feet deep will block the road. Rather a nasty obstruction that on a steep gradient to the passage of a motor coach laden with a score of passengers. The problem was how to clear off that enormous burden of snow and to keep the roads open for traffic. Well it was up to the Government to tackle the task, seeing that the Tourist Traffic means more to Switzerland than coal to Britain or cotton to the States. Somehow, if possible, a contact must be established between the supply and the demand, between the Sports-centres and the sportsmen. The horse drawn vehicles of earlier days were utterly inadequate. Why, there are a thousand passengers a day on some routes.

Hence, in 1922, the Postal Department of the Government started campaign. It took six years of costly experiments and disheartening failures before the obstacles to traffic in the winter were overcome. The first attempt at keeping the road clear of snow was made on the Lenzerheide—Coire route. It proved an utter failure. Heavy wooden snow-ploughs were dragged by powerful tractors down the steep gradients, but the resistance of the snow simply crushed in the wings of the ploughs. The ploughs were made stronger, and more powerful tractors were employed, but with no better result.

So trial was made next season of an invention by a Swedish engineer. This is rather a complicated affair and the details very technical. Suffice it to say, that